

Paléolithique inférieur

Vincent Lhomme

Période : -800000 à -300000

Cette période voit l'apparition et la diffusion de l'Homme à travers le monde depuis son berceau africain. En Europe de l'Ouest, le Paléolithique inférieur concerne une phase de plus de 500000 ans (environ de 800000 à 300000 avant notre ère) inscrite dans la première partie du Pléistocène moyen et caractérisée par l'établissement progressif des hominidés dans le nord à partir du Bassin méditerranéen.

Les fluctuations climatiques – successions de périodes glaciaires et tempérées – qui modifient alors profondément les paysages rendent cette implantation de l'homme plus ou moins définitive suivant les régions.

Structures politiques et société

Nous ne sommes pas en mesure d'apprécier les structures hiérarchiques des civilisations du Paléolithique inférieur.

Toutefois, sur le plan démographique nous imaginons volontiers de petits groupes très mobiles circulant selon des cycles réguliers sur un territoire peu étendu mais géographiquement contrasté de manière à bénéficier de la plus grande variété possible de ressources.

Spiritualité et religions

Les données archéologiques ne permettent pas, ou tout du moins pas encore, d'aborder le domaine de la spiritualité et de la religion pour les périodes anciennes de l'humanité.

Subsistance, économie, commerce

L'économie de subsistance est basée sur l'exploitation directe des ressources du milieu naturel. Les activités de production, notamment d'outils en pierre, répondent aux activités d'acquisition de matière carnée, qui sont assurées par une chasse active ou un charognage. La chasse concerne des espèces variées d'ongulés (cerfs, aurochs, cheval, chevreuil...) alors que le charognage, occasionnel ou organisé, semble réservé aux espèces de grande taille telles que les éléphants, les mammouths et les rhinocéros. La consommation du gibier se déroule sur ou à proximité du lieu d'abattage. Il est difficile de se faire une idée de la part des végétaux dans l'économie de ces hommes. Le bois est utilisé pour l'entretien du feu et dans les activités de prédation. Selon les climats, tempérés ou froids, les fruits et les plantes ont pu également constituer une partie non négligeable de l'alimentation.

Occupations, habitats, logements

Les sites de plein air montrent des accumulations de vestiges de pierre et d'os au sein desquelles il est difficile de distinguer une structuration de l'espace ou des activités. Il s'agit d'occupations liées à l'exploitation de carcasses d'animaux abattus ou volés à d'autres prédateurs. Ces sites sont des lieux de préparation et de consommation du gibier. Ils ont été occupés à de nombreuses reprises et constituent des étapes régulières du territoire de circulation. D'autres sites montrent des activités tournées vers la taille du silex : ce sont des ateliers de production d'outils en pierre. Dans les grottes, les occupations humaines ont alterné avec les fréquentations animales – notamment ours, hyènes et panthères – ce qui complique la compréhension. Il s'agit d'occupations de courte durée dans lesquelles aucun espace plus précisément domestique ne peut être distingué.

Culture matérielle

L'instrument classique de cette période est le biface acheuléen. C'est un outil de pierre en forme d'amande, taillé sur les deux faces et dont l'utilisation et la fonction varient. Il est façonné sur un bloc de silex ou d'autres roches aptes à la taille par exemple. Il est adapté à la mobilité des groupes humains en servant à la fois d'outil et de réserve de matière première. Son utilisation dans les activités de boucherie est attestée. Par ailleurs d'autres outils en pierre sont produits par débitage et utilisés bruts ou confectionnés en racloirs ou denticulés. Si l'os ou la ramure de Cervidé sont utilisés comme percuteur pour la taille des bifaces, l'exploitation de l'os est rare et il n'existe pas de véritable industrie osseuse. Dans quelques gisements, à la conservation exceptionnelle, du bois travaillé a été découvert. Il s'agit le plus souvent de hampes appointées et durcies au feu formant un pieu.

Art et biens de prestige

Nous n'avons aucune preuve de l'existence d'une forme d'art ou de biens de prestige pour cette période.

Traitement des morts

Les conditions de découverte et l'extrême rareté des restes humains de cette période empêchent l'identification d'une quelconque pratique funéraire.

Paléolithique inférieur

Ailleurs dans le monde

Le Paléolithique inférieur voit l'expansion du genre *Homo* depuis l'Afrique en Europe et en Asie ; la dynamique en est complexe et, en l'état actuel des données, l'Extrême-Orient semble avoir été colonisé par les hominidés bien avant l'Europe de l'Ouest. Cette expansion s'accompagne de mutations techniques et d'adaptations aux contraintes locales qui s'expriment de manière variée. Ainsi, l'Acheuléen, qui est une industrie lithique caractérisée par la fabrication de bifaces, apparaît vers 1,8 million d'années en Afrique de l'Est et se diffuse de manière discontinue à travers le monde en adoptant des caractères régionaux très marqués.

Paléolithique moyen

Vincent Lhomme

Période : -300000 à -40000

Cette période qui couvre plus de 250000 ans (environ de 300000 à 40000 avant notre ère) à la charnière du Pléistocène moyen et supérieur voit le développement, l'apogée et l'extinction de l'Homme de Néandertal en Europe. Ce type humain spécifiquement européen, parfaitement adapté aux conditions climatiques rigoureuses qui règnent lors des phases froides du dernier cycle climatique, est l'auteur des industries lithiques moustériennes en Europe occidentale et micoquiennes en Europe centrale et orientale.

Structures politiques et société

Il est très difficile d'apprécier les structures hiérarchiques des groupes humains du Paléolithique moyen. Cependant, la mise en œuvre de stratégies complexes d'exploitation des ressources, telles que la chasse aux grands herbivores, laisse présager l'existence de liens sociaux structurés au sein des groupes.

Spiritualité et religions

Si le traitement des morts indique clairement l'existence d'une certaine spiritualité, il est impossible, en l'état actuel des données, d'appréhender l'existence d'un sentiment religieux ou d'une forme d'expression religieuse chez les Néandertaliens.

Subsistance, économie, commerce

L'économie de subsistance est basée sur l'exploitation directe des ressources du milieu naturel. La production d'outils en pierre taillée permet l'acquisition, le traitement et la consommation des matières carnées. La chasse, pratiquée de façon organisée, constitue la principale source d'alimentation. Elle concerne essentiellement les herbivores qui sont le plus souvent grégaires en périodes froides. Ils sont abattus au gré des déplacements des groupes humains ou dans des sites stratégiques, lieux de passages saisonniers des troupeaux. L'os et le bois sont utilisés pour l'entretien du feu et dans les activités cynégétiques. Les végétaux ont pu constituer un complément alimentaire, toutefois des analyses récentes montrent que les Néandertaliens avaient une alimentation presque exclusivement carnée.

Occupations, habitats, logements

Les sites montrent des accumulations de vestiges de pierre et d'os qui résultent d'occupations à vocations distinctes. Il est possible de distinguer les sites spécialisés dans la chasse d'une espèce grégaire d'herbivore (bison, renne...) des sites où les activités liées à la chasse, comme la découpe, la consommation du gibier et le traitement des peaux s'associent à des activités plus domestiques. On imagine que ces sites sont aussi des lieux de résidence. Certaines grottes et abris présentent de longues séquences d'occupations indiquant que les mêmes groupes sont revenus dans le même habitat sur plusieurs générations. Toutefois, la variété des activités pratiquées ne donne pas lieu à leur segmentation sur l'ensemble du site, aussi, bien souvent l'espace domestique apparaît encombré par les déchets.

Culture matérielle

Avec les industries lithiques moustériennes et micoquiennes, la panoplie d'outils en pierre se diversifie et se standardise. De nouvelles méthodes de taille du silex, dont le débitage Levallois, permettent d'obtenir des éclats réguliers à la morphologie prédéterminée (pointes, éclats ovales, lames...). Ces éclats sont utilisés bruts ou transformés par retouches ou façonnage en racloirs de types variés, en pointes, en denticulés... Bien que l'os soit fréquemment utilisé en percuteur pour la fabrication des outils en pierre, il n'existe pas de véritable industrie osseuse. L'outillage en pierre taillée semble s'accompagner d'un équipement en bois, dont les témoignages sont plus sporadiques pour des raisons de conservation. L'existence et la récurrence de certains types d'outils permettent de distinguer plusieurs groupes culturels dans l'ensemble des industries lithiques moustériennes.

Art et biens de prestige

Nous n'avons aucune preuve de l'existence d'une forme d'art ou de biens de prestige pour cette période. Cependant dans de nombreux sites, les Néandertaliens ont accumulé des fossiles, des pierres et des minéraux aux formes curieuses. Cette collecte montre un intérêt pour des objets non utilitaires qui peut manifester les prémices d'un sentiment esthétique.

Traitement des morts

Avec l'Homme de Néandertal apparaissent les premières inhumations. Le plus souvent, les corps sont déposés dans des fosses creusées dans le sol des grottes qui servent d'habitat. Des outils en silex et des morceaux de gibier accompagnent parfois les corps mais on ne peut parler d'offrande sans aller trop loin dans l'interprétation. Dans certains cas, les restes humains apparaissent mélangés aux restes osseux animaux et portent des traces d'interventions anthropiques post mortem. Ces manifestations ont été bien longtemps interprétées comme le témoignage du comportement anthropophage de l'Homme de Néandertal. Les études récentes mettent en avant le rôle joué par les charognards dans la présence de restes humains au sein des accumulations de déchets osseux animaux et le caractère symbolique d'un éventuel traitement secondaire des corps.

Paléolithique moyen

Ailleurs dans le monde

Le Paléolithique moyen marque sur l'ensemble de l'ancien monde une phase de transition entre les formes anciennes du genre *Homo* (*Homo Heidelbergensis* en Europe, *Homo erectus* en Asie) et l'expansion des premiers Hommes modernes.

Cette expansion s'accompagne de mutations techniques et d'adaptations aux contraintes locales qui s'expriment de manière variée.

Ainsi, l'Acheuléen, qui est une industrie lithique caractérisée par la fabrication de bifaces, apparaît vers 1,8 million d'années en Afrique de l'Est et se diffuse de manière discontinue à travers le monde en adoptant des caractères régionaux très marqués.

Paléolithique supérieur

Nelly Connet

Période : -40000 à -12500

Le Paléolithique supérieur débute sur tous les continents, hormis l'Amérique, aux alentours de -40000 et perdure jusque vers -12500. Il est caractérisé par l'expansion de l'Homme moderne à travers le monde. Son développement accompagne la dernière phase glaciaire – Pléistocène supérieur – dans le nord de l'Eurasie et une période de dégradation climatique plus au sud. Il se subdivise en plusieurs cultures marquées par des changements techniques et des innovations. En Europe, on trouve successivement, du plus ancien au plus récent, le Châtelperronien, l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutréen et le Magdalénien..

Structures politiques et société

L'organisation sociale des groupes peut être perçue à travers l'organisation spatiale des habitats. Celle-ci est marquée par des aires d'activités spécialisées (taille du silex, traitement des matières carnées...), mais rien ne laisse supposer l'existence d'une hiérarchie sociale. Les groupes se déplacent sur des territoires et installent des campements sur des secteurs de chasse ou d'habitats privilégiés. Les différentes cultures qui se succèdent sont marquées par des innovations techniques et des évolutions stylistiques. Elles rendent compte d'identités attachées à des zones géographiques plus ou moins vastes et pouvant se traduire en terme de « provinces culturelles ». Ces espaces peuvent être interprétés comme des territoires au sein desquels se développent des réseaux d'échanges et d'influences.

Spiritualité et religions

Il est hasardeux de tenter d'aborder la spiritualité et le sentiment religieux des hommes du Paléolithique supérieur à travers les vestiges matériels qu'ils nous ont légués. Toutefois, le traitement réservé aux morts, certaines figurines féminines hypertrophiées (Vénus) ou encore les représentations rupestres et pariétales (art des cavernes) apparaissent comme les témoignages de préoccupations métaphysiques comparables à celles de sociétés traditionnelles étudiées par les ethnologues.

Subsistance, économie, commerce

L'économie de subsistance exploite les ressources du milieu naturel. La gestion des matières premières et des matières carnées est essentielle à la survie des groupes humains, les premières permettant l'acquisition des secondes. Si dans l'ensemble, les matières minérales sont abondantes, leur accès n'est pas nécessairement aisé et nécessite une maîtrise des territoires. Sous les climats rigoureux qui sévissent en Europe pendant la plus grande partie du Paléolithique supérieur (notamment pendant le Gravettien, le Solutréen et le Magdalénien), les espèces animales sont le plus souvent grégaires et migrantes, entraînant à leur suite, pour les chasser, des groupes humains mobiles. Le gibier constitue la base de l'alimentation et la source d'approvisionnement en os, ramure, ivoire et peaux servant aussi bien à la fabrication d'outils et d'objets d'art, qu'à la confection de vêtements et de tentes.

Occupations, habitats, logements

Au Paléolithique supérieur, les groupes humains sont plus attachés à des territoires, dans lesquels ils évoluent suivant les saisons ou les besoins de subsistance, qu'à des lieux de résidence. Chaque « installation » peut correspondre à une activité spécifique telle que l'acquisition de matière première, la chasse opportuniste ou spécialisée, la boucherie, ou combiner l'ensemble. Dans les régions karstiques, les grottes et abris-sous-roche sont des structures d'accueil naturelles privilégiées et intensément occupées. Dans les plaines alluviales et sur les plateaux dénudés, les hommes structurent leurs habitats en campements et s'équipent de tentes afin de se protéger.

Culture matérielle

Au Paléolithique supérieur, l'industrie est liée à la subsistance (chasse et traitement du gibier). Elle s'enrichit au fil du temps d'objets symboliques (parure, ronde-bosse) et d'outils domestiques, tels que les aiguilles permettant la couture de peaux. Si le silex reste le matériau privilégié des outils, l'os, le bois de Cervidé et l'ivoire prennent de plus en plus d'importance permettant des innovations techniques importantes. Les sagaies, puis les harpons sont des innovations du Paléolithique supérieur : soit ils sont confectionnés dans des matières animales, soit ils combinent pièces en silex sur support en matière animale. L'industrie lithique est laminaire, permettant la production de pièces calibrées, élancées, rapidement et aisément modifiées pour être emmanchées en outil ou insérées en pointe de projectile.

Art et biens de prestige

L'art, comme expression figurative, apparaît au début du Paléolithique supérieur, puis se développe, se diversifie et évolue. Les représentations non figuratives sont également présentes dans l'art de cette période. Gravure, sculpture, perçage, rainurage, polissage et utilisation de pigments sont parfaitement maîtrisés et fournissent une grande diversité de moyens d'expression. Les représentations figuratives sur les objets mobiliers sont puisées dans le bestiaire animalier chassé ou pêché, elles sont plus variées sur les parois des grottes, et, au bestiaire d'herbivores, s'ajoutent des félins, des ours..., mais très rarement des hommes. Ils apparaissent dans la ronde-bosse, à partir du Gravettien, au travers de statuettes féminines dites « Vénus ». L'ornement corporel, qu'il pare un vêtement ou un corps, existe dans toutes les cultures. Il comprend des objets naturels (coquillages, dents animales...) et façonnés (pendentifs en os, perles en ivoire et en os).

Paléolithique supérieur

Traitement des morts

Les inhumations, bien qu'attestées dans la phase récente du Paléolithique supérieur, restent rares. En France, l'essentiel des sépultures connues date du Magdalénien (14000 à 9500 avant notre ère). Les corps des défunts sont accompagnés d'objets de parure et reposent directement dans la terre avec dans quelques cas des blocs de pierre déposés à proximité de leur tête. Pour les périodes plus anciennes, les données sont trop partielles pour caractériser des modalités particulières d'inhumation.

Ailleurs dans le monde

Le Paléolithique supérieur marque l'expansion de l'Homme moderne (*Homo sapiens sapiens*) sur tous les continents : en Eurasie et en Afrique il y a environ 40000 ans, puis il y a 20000 ans sur le continent américain. Cette période voit le développement d'innovations techniques telles que la production de lames de silex pour la confection d'armatures de projectiles et l'apparition de l'industrie osseuse et des manifestations artistiques. Des groupes culturels aux traditions techniques différentes apparaissent, se diffusent et évoluent à travers le monde, certains sur des temps et des espaces importants (Aurignacien et Gravettien à l'échelle du continent européen), d'autres dans des aires géographiques réduites (Châtelperronien et Solutréen en Europe de l'Ouest).

Épipaléolithique / Mésolithique

Frédéric Séara

Période : -12500 à -6000

La période comprise entre 12500 et 9600 avant notre ère voit la fin des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs du Tardiglaciaire nommés groupes épipaléolithiques. Une première oscillation climatique tempérée, l'interstade de Bölling/Alleröd (-12500 à -11000), suivie d'un brusque refroidissement, le Dryas récent (-11000 à -9600) constituent le cadre climatique. On assiste au développement du genévrier, puis des forêts de bouleaux et de pins et enfin au retour des herbacées steppiques. Le Mésolithique, caractérisé par l'expansion de groupes de chasseurs à l'arc, débute par un brusque réchauffement qui introduit l'interglaciaire de l'Holocène. Le Mésolithique ancien de -9600 à -8030 voit, avec le Préboréal, le retour de forêts de pins. Le Mésolithique moyen de -8030 à -6900 est la grande époque du noisetier boréal. Les phases récente et finale de -6900 à -5500 s'accompagnent de la mise en place de la chênaie mixte.

Structures politiques et société

Les données archéologiques permettent difficilement d'apprécier la structure sociale de ces groupes de chasseurs-cueilleurs. Constitués probablement d'une ou plusieurs familles, un équilibre vital devait être maintenu entre l'effectif du groupe et les possibilités en ressources naturelles du territoire. La notion de territoire intimement liée avec ce mode de vie est confirmée dans certaines régions en particulier grâce à l'étude de la provenance des matières premières siliceuses. Un niveau large, celui de la culture et un niveau plus restreint celui du groupe peuvent être définis. L'argument généralement utilisé dans leur définition est typologique et concerne principalement les armatures de flèches. Ces dernières sont considérées comme des éléments à forte charge culturelle. La difficulté réside dans l'appréciation de la signification des caractères typologiques, ce qui a conduit certains chercheurs à multiplier les groupes culturels en particulier pour le Mésolithique.

Spiritualités et religions

Les données archéologiques permettent difficilement d'appréhender le domaine de la spiritualité. Cependant, à l'Épipaléolithique un univers symbolique complexe, très différent de celui du Paléolithique supérieur, apparaît : à l'art animalier figuratif paléolithique succède un art le plus souvent abstrait. Il s'exprime sur des supports variés : galets, ossements ou coquillages finement gravés ou peints. Ainsi les galets à décor gravés et peints de l'Azilien (environ -9000) traduiraient la schématisation ultime des figurations animales et humaines.

Subsistance, économie, commerce

L'économie de subsistance des populations épipaléolithiques et mésolithiques est basée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Les conditions environnementales dans lesquelles évoluent ces groupes humains sont à l'origine de la disparition des espèces habituées au froid comme le renne et de l'expansion du cerf, du chevreuil, du sanglier et de l'aurochs. Les petits mammifères et les oiseaux ont également été chassés. La pêche, attestée par des nasses, harpons, foënes et hameçons, a concerné l'ensemble des espèces piscicoles comme le prouvent parfois des restes de poissons. Bien que la cueillette ait probablement joué un rôle important, les indices archéologiques en sont très ténus. Seules des coquilles de noisettes, parfois abondantes, traduiraient cette pratique. L'importance de l'activité de chasse, parfois spécialisée, explique la spécificité de certaines occupations et tend à prouver l'existence de réseaux de sites hiérarchisés et à fonction complémentaire. L'importance des matières premières siliceuses peut expliquer un approvisionnement parfois complexe lorsqu'elles sont rares. Ainsi, des approvisionnements lointains, sur plus de cent kilomètres, sont parfois attestés avec une stratégie de transport de blocs sélectionnés. À Ruffey-sur-Seille (Jura), un dépôt d'une vingtaine de blocs préalablement testés a été mis au jour. Avec la fin du Mésolithique, apparaissent des sites largement tournés vers la production des lamelles, implantés à proximité des sources de silex comme l'atelier de taille mésolithique final de Lhéry dans la Marne.

Occupations, habitats, logements

L'analyse spatiale de campements de plusieurs milliers de mètres carrés a révélé une structuration de l'espace bien marquée à l'Épipaléolithique comme l'indiquent les restes de structures d'abri mises au jour sur le site du Closeau à Rueil Malmaison. Principalement liés au contexte alluvial, ces gisements sont généralement bien conservés. Le rôle clé joué par le foyer aménagé ou non est souligné par le fait qu'il concentre la majorité des activités de taille et de boucherie. À Ruffey-sur-Seille dans le Jura les soixante exemplaires mésolithiques traduisent l'intensité des occupations, juxtaposées ou superposées comme sur le site des Closeaux à Rueil-Malmaison. Les remontages de pièces en silex, par les archéologues, ont permis d'associer certaines concentrations de vestiges, ce qui nuance l'image du campement que l'on considérait généralement comme très limité dans l'espace. La restitution des structures d'abri mésolithiques demeure très hypothétique : tente, cabane. Les abris et grottes ont également constitué des lieux d'occupations très fréquentés.

Épipaléolithique / Mésolithique

Culture matérielle

À l'Épipaléolithique, l'utilisation de l'arc est attestée par des armatures de flèches à dos courbe, à dos anguleux et à cran, types qui distinguent les cultures aziliennes de celles dites à Federmesser. Ces armatures sont fabriquées à partir de lames en silex détachées à la percussion directe à l'aide de pierre tendre. Grattoirs, burins, lames retouchées sont liés aux activités domestiques. À l'Azilien, l'outillage osseux est constitué de poinçons, de pointes en os et de harpons en bois de cerf. Le Mésolithique se distingue par des armatures de flèches de très petite taille, dites microlithiques, de forme géométrique ou non. Certains types d'armatures de flèches sont communs aux deux principales cultures, le Sauveterrien au sud et le Beuronien au nord. Les types principaux sont les pointes à troncature oblique, les pointes triangulaires, les triangles isocèles et scalènes, les segments de cercle et les trapèzes. L'outillage est fabriqué à partir de lamelles en silex détachées à la percussion directe à la pierre puis à la percussion indirecte. Ces lamelles sont parfois segmentées par la technique du microburin. Des grattoirs, des burins et parfois des outils massifs assimilés à des haches taillées en silex et en grès sont présents. De petits polissoirs en grès à rainure ont servi à régulariser les hampes en bois des flèches. L'outillage osseux se compose de poinçons, de pointes en os et de harpons.

Arts et biens de prestige

Rares sont les témoins d'une pratique artistique pour l'Épipaléolithique et le Mésolithique. Des galets à décors schématiques peints et gravés sont attestés pour l'Azilien. L'art mésolithique paraît extrêmement pauvre et seules les gravures schématiques des abris gréseux du Bassin parisien documentent ce domaine. Les parures constituent l'un des groupes les plus évidents des biens dits de prestige. Elles sont constituées de canines de cerf percées, appelées craches ou croches, d'incisives de cerf incisées et très rarement de dents humaines percées pour le Mésolithique. Les coquillages constituent l'autre grand groupe. De provenance parfois très lointaine, ils témoignent d'échanges à longue distance. Certaines catégories d'objets en os, silex et autres ont également pu posséder un certain prestige sur la base de critères qui ne sont bien évidemment plus les nôtres.

Traitement des morts

En France, moins d'une trentaine de sites ont livré des restes humains mésolithiques. Les tombes révèlent une grande diversité dans les pratiques sépulcrales et le traitement des défunts. On connaît aussi bien des sépultures regroupées en nécropole comme sur le site de La Vergne à Saint-Jean d'Angély (Charentes-Maritimes) que des sépultures isolées, des sépultures individuelles que des sépultures multiples et individuelles. Les défunts y sont inhumés en décubitus dorsal ou assis comme sur le site des closeaux à Rueil-Malmaison ; les corps sont parfois incinérés ou simplement exposés au feu ; c'est le cas à Ruffey-sur-Seille (Jura). Les ossements peuvent faire l'objet de manipulations après la décomposition des parties molles comme l'atteste la sépulture secondaire de La Chaussée-Tirancourt (Somme). Mobilier, offrande animale, parure et ocre ne sont pas systématiquement associés.

Ailleurs dans le monde

Notre connaissance des groupes épipaléolithiques et mésolithiques est essentiellement liée au pourtour méditerranéen et à l'Europe. Les grandes mutations techniques qui les accompagnent répondent à des phénomènes complexes tant culturels que naturels. Ces mutations vont se traduire différemment avec une certaine disparité chronologique. Ainsi, le processus de microlithisation s'exprime de manière plus précoce sur le pourtour méditerranéen.

Néolithique

Françoise Bostyn

Période : -6000 à -2200

Les changements fondamentaux qui caractérisent le Néolithique (-6000 à -2100) sont l'invention de l'agriculture (production de blé et d'orge à l'origine) et la domestication des animaux (la chèvre et le mouton, puis le boeuf et le porc). L'origine de ces transformations se situe au Proche-Orient.

L'expansion démographique qui s'en est suivie a amené ces nouveaux agriculteurs-éleveurs à coloniser progressivement le Moyen-Orient puis l'Europe. Deux courants de colonisation indépendants affectent l'Europe : le courant danubien qui concerne l'Europe centrale et arrive en Alsace vers 5500 avant notre ère, et le courant méditerranéen qui arrive dans le sud de la France entre 5900 et 5600 avant notre ère. Ces installations pionnières restent cependant très limitées et mal définies.

D'autres innovations sont à remarquer durant le Néolithique, comme l'invention de la poterie ou l'apparition du polissage. La sédentarisation progressive des populations est une des conséquences majeures de ce nouveau mode de vie. La fin du Néolithique (vers 2100 avant notre ère) est marquée par l'apparition de la métallurgie du cuivre dans le sud de la France.

Structures politiques et société

La structure politique de la société néolithique ne peut être appréhendée que par des observations indirectes. Les variétés de traitement des hommes dans la mort constituent un angle d'observation des différences sociales. Dès le Néolithique moyen, autour de 4600 avant notre ère, la présence de tombes monumentales, richement dotées, témoigne de l'émergence de personnages remarquables dans les villages. Certaines activités comme la taille de grandes lames nécessitant un niveau élevé de savoir-faire indiquent l'existence de spécialistes. Par ailleurs, certains sites dédiés à une unique activité comme les minières à silex ou certains sites de production d'objets échangés à longues distances (les ateliers de taille du silex du Grand-Pressigny, les sites de métallurgie) sont probablement le reflet d'une spécialisation artisanale précoce.

Spiritualités et religions

Les représentations anthropomorphes (statuette féminine en céramique ou stèle gravée) et zoomorphes (céramiques, cornes gravées dans la pierre) constituent les quelques témoins d'une spiritualité sans doute proche de celle connue au Proche-Orient au travers des divinités féminines symbolisant la fécondité, et du culte du taureau substitué du principe mâle. Les statues menhirs du Midi ont des fonctions incertaines, mais appartenaient probablement à des ensembles cultuels. Par ailleurs, l'orientation des pierres dressées et des tombes mégalithiques de Bretagne, qui tenait compte du lever du soleil aux solstices d'été et d'hiver, reste le témoignage le plus évident de préoccupations d'ordre métaphysique des populations néolithiques.

Subsistance, économie, commerce

L'agriculture et l'élevage constituent la base de l'économie néolithique, mais la chasse, la pêche et la cueillette étaient des compléments non négligeables à l'alimentation. Si les paysans néolithiques produisaient une large part de leurs moyens de subsistance, une partie de leurs biens était acquise par le biais de systèmes d'échanges effectués souvent sur de très longues distances à l'image du silex du Grand-Pressigny qui a été diffusé jusqu'aux Pays-Bas à plus de 500 km. Les pirogues retrouvées à Bercy témoignent du rôle important que devaient jouer les rivières dans le transport des produits.

Occupations, habitats, logements

Dans la plupart des régions, la maison néolithique a été construite en bois et torchis. Au Néolithique ancien danubien, les maisons sont rectangulaires, de 45 m de long pour les plus grandes, probablement collectives, et ont un intérieur divisé par des rangées de trois poteaux destinés à soutenir le toit.

Au Néolithique moyen, l'habitat se diversifie en fonction des régions. De grands bâtiments sont encore connus dans l'est de la France (Mairy, Ardennes), mais des maisons de dimensions restreintes (10 m de long), sans doute plus familiales, font leur apparition ailleurs en France (Clairvaux, Blagnat). Au Néolithique final, on voit réapparaître des maisons très longues sur la façade atlantique (Douchapt, Dordogne) et le nord-ouest de la France (Houplin-Ancoisne, Nord). D'autres modes de construction existent au Néolithique final dans le sud de la France, en particulier l'utilisation de la pierre sèche ou encore celle de la terre crue (site de Maugio, Hérault). Si les premiers villages néolithiques sont ouverts, on voit se développer, dès la moitié du Ve millénaire, des enceintes fossoyées ou palissadées qui ceinturent les habitats, et les points culminants, facilement défendables, sont largement investis.

Néolithique

Culture matérielle

Les populations néolithiques ont utilisé tous les matériaux qu'elles avaient à leur disposition pour constituer les différentes composantes de ce que l'on appelle « la culture matérielle ». La céramique, décorée ou non, comprend une grande variété de formes correspondant à l'utilisation qui en est faite (cuisson, stockage, présentation). L'outillage en silex taillé ou poli a servi dans le traitement des peaux (grattoirs) et des fibres végétales (burins), le travail du bois (haches polies), la récolte des céréales (lames de faucille) ou encore pour la chasse (pointes de flèches). Le grès est employé pour fabriquer des meules (réduction des grains en farine). Les bois de cerf sont utilisés comme pics pour le creusement des puits d'extraction ou sont transformés en manches d'outils. Des matériaux divers comme les schistes, les coquillages, les calcaires servent à la constitution d'éléments de parure. Des matériaux périssables comme le bois, les roseaux ou simplement l'écorce ont été utilisés pour confectionner des manches, des maillets, des bols, des cuillères ou de la vannerie. L'artisanat textile est attesté par les fusaioles et les pesons en céramique mais également par des restes de tissus et de fils.

Art et biens de prestige

Perles en variscite de Catalogne, grandes lames en silex du Grand-Pressigny (Touraine), perles en cuivre du midi de la France, spondyles de la mer Noire, haches en jadéite des Alpes, perles en ambre de la Baltique, lames en obsidienne de Lipari (Italie), sont autant de biens de prestige qui ont voyagé sur de très longues distances dès le début du Néolithique. Les détenteurs de ces objets, qui les accompagnaient jusque dans la mort, figuraient parmi les personnages ayant un rôle politique ou religieux important. Si certains objets peuvent être considérés comme des œuvres d'art, la riche décoration des monuments mégalithiques comme celui de Gavrinis (Morbihan), où les arceaux emboîtés associés à des haches, des crosses, des haches charruées ou des bovidés couvrent largement les dalles, est une des formes artistiques les plus répandues du Néolithique français.

Traitement des morts

L'inhumation du corps dans son intégrité est le rituel funéraire néolithique par excellence, mais une grande variabilité est observée dans les modes de dépôt des défunts. Dans les cultures de tradition danubienne, les morts sont enterrés en pleine terre, généralement en position fœtale et sont dispersés au sein de l'habitat ou regroupés dans des petites nécropoles. Le dépôt des corps dans des coffres en bois ou en pierre, parfois recouverts d'un tertre en terre ou en pierre, traduit des changements importants dès le début du Néolithique moyen, vers 4800 avant notre ère. La monumentalité de certaines sépultures indique probablement l'existence d'inégalités sociales dès cette période. Si l'inhumation est principalement individuelle et définitive durant cette période, le Néolithique récent et final se caractérise par le développement des sépultures collectives ou « allées couvertes » composées de grandes dalles de pierre posées sur chant et couvertes déterminant des espaces de quelques dizaines de mètres carrés pouvant contenir plusieurs centaines d'individus qui y sont déposés au fur et à mesure de leur décès. Le mobilier funéraire retrouvé en contexte sépulcral est très riche, souvent sélectionné voire réservé à cet effet (poteries, haches polies, parures, outils en os et parfois offrandes animales).

Ailleurs dans le monde

Sensiblement au même moment, mais de manière indépendante, le processus de domestication des plantes semble s'enclencher dans différentes parties du monde : Proche-Orient, Amérique centrale, zone andine, Extrême-Orient, voire même Océanie. Cependant le modèle proche-oriental pour lequel on observe la succession villages-agriculture-élevage-céramique reste encore en discussion et n'est pas systématique dans le monde. Au Japon et en Chine, la céramique est antérieure à la domestication des plantes, mais la culture du riz est déjà en cours de transformation au milieu du IXe millénaire. Au Mexique, le développement de l'agriculture ne semble pas toujours synonyme de sédentarité. Néanmoins, partout dans le monde, ces profondes et irréversibles évolutions socio-économiques aboutiront à l'émergence des inégalités sociales.

Âge du Bronze et âge du Fer

Pierre Jacquet

Période : -2200 à -50

Les âges des Métaux couvrent les vingt-deux siècles qui séparent la diffusion de la métallurgie du bronze, vers -2200 en France, de la Conquête romaine de la Gaule en -52. Durant l'âge du Bronze (de -2200 à -800) puis l'âge du Fer (de -800 à -52), de profondes évolutions touchent tous les aspects de la société : innovations technologiques, refonte des réseaux commerciaux et intensification des échanges, apports démographiques, accroissement de la hiérarchisation sociale, basculement, à partir du VI^e siècle dans l'orbite culturelle et économique du monde méditerranéen, émergence de la ville et d'une économie monétaire, mise en place de pouvoirs politiques centralisés...

Les âges des Métaux sont conventionnellement subdivisés de la façon suivante :

- âge du Bronze ancien (-2200 à -1600) ;
- âge du Bronze moyen (-1600 à -1400) ;
- âge du Bronze final (-1400 à -800) ;
- premier âge du Fer ou période de Hallstatt (-800 à -450) ;
- second âge du Fer ou période de La Tène (-450 à -50).

Structures politiques et société

Des notions aussi abstraites que l'organisation sociale et la vie politique sont difficiles à appréhender par le seul biais de l'enquête archéologique. Plusieurs indices matériels peuvent toutefois nous lancer sur la piste d'interprétations pour les périodes protohistoriques :

- l'organisation spatiale des habitats révèle parfois une gestion centralisée des ressources (concentration des structures de stockage de denrées alimentaires), ou l'existence d'une élite dominante (grande maison au sein du village, plus ou moins isolée)
- l'étude des nécropoles montre la variété des statuts sociaux, le traitement des défunts étant souvent à l'image de leur place au sein du monde des vivants (richesse des offrandes et abondance des biens de prestige dans les sépultures princières du premier âge du Fer, prééminence sociale de l'aristocratie militaire marquée par les riches tombes de guerriers au second âge du Fer...).

La dimension politique de ces clivages sociaux ne nous apparaît qu'à la lumière des sources écrites à partir du second âge du Fer, nous présentant une société gauloise sous l'emprise d'une aristocratie militaire et d'une élite religieuse, et un assemblage géopolitique de royaumes plus ou moins puissants entretenant des rapports de rivalité et de clientélisme.

Spiritualité et religions

Croyances et spiritualité à l'âge du Bronze sont des domaines en grande partie inaccessibles à l'approche archéologique ; celle-ci ne repose en effet que sur quelques rares témoignages artistiques ou des indices de manifestations supposées d'ordre cultuel (dépôts d'objets métalliques...) infiniment délicates à interpréter. À partir de l'âge du Fer, et notamment de la période gauloise, les indices s'étoffent, profitant de l'apport des sources écrites, mais aussi de la multiplication de témoignages matériels : représentations zoomorphes de toute nature (peinture, statuaire, objets métalliques...), sanctuaires soigneusement délimités, ou sont organisées des cérémonies sacrificielles, culte voué aux têtes coupées, l'ensemble suggérant d'une part la référence constante à de multiples « divinités » liées à la terre et aux phénomènes naturelles, et d'autre part l'exacerbation des valeurs guerrières.

Subsistance, économie, commerce

La subsistance des populations protohistoriques repose sur une économie vivrière dont les bases ont été largement fondées durant le Néolithique. L'élevage (bovins, ovi-caprins, porcins) et l'agriculture (blés, orges, millet, avoine, divers légumes et fruits) satisfont dès l'âge du Bronze l'essentiel des besoins alimentaires, les activités de prédation (cueillette, chasse, pêche) n'assurant qu'un complément nutritionnel marginal. Peu d'évolutions majeures sont à noter durant la période, concernant les techniques culturales (introduction de l'araire en fer à l'âge du Fer) ou l'introduction d'espèces et de variétés nouvelles (olive et vigne dans le midi à l'âge du Fer).

L'avènement de la métallurgie remodèle profondément les courants commerciaux : l'âge du Bronze voit la prospérité des régions riches en gisements de cuivre et d'étain (Bretagne et façade atlantique, Alpes...). L'âge du Fer est marqué par le rapide basculement dans l'orbite – commerciale et culturelle – du monde méditerranéen : biens de prestige (vaisselle de luxe, objets en bronze) et vin sont acheminés depuis les ports méditerranéens ou par les cols alpins à travers la Gaule, par voie fluviale ou transport terrestre le long des grandes pénétrantes : vallées du Rhône, de la Saône, du Doubs, de la Loire, de la Garonne...

Âge du Bronze et âge du Fer

Occupations, habitats, logements

Plaines, vallées, montagnes : les sites d'installation humaine sont largement répartis sur tous les types de milieux naturels, en fonction des avantages qu'ils offrent : potentialités agricoles, proximité des axes de circulation, intérêt défensif...

À l'âge du Bronze le peuplement s'articule sur un réseau de petits villages, rassemblant quelques dizaines, exceptionnellement quelques centaines d'habitants.

La seconde partie de l'âge du Fer voit le développement de gros villages, de plaine ou de hauteur (les *oppida*), souvent organisés en quartiers bien différenciés (zones artisanales, résidentielles, cultuelles), qui jouent le rôle de pôles économiques et politiques. C'est l'émergence de la ville...

Durant toute la période, le bois et la terre constituent les matériaux de base de la construction. La pierre est peu employée, hormis dans certaines régions, en raison de contraintes d'approvisionnement ou d'héritage culturel (Bretagne, régions méditerranéennes). Les modèles architecturaux font majoritairement appel à des charpentes sur poteaux fichés en terre et sont dans le détail très variés ; de tailles très diverses, les maisons sont presque toujours rectangulaires, sauf dans le nord-ouest, où des bâtisses circulaires témoignent d'une tradition commune avec les Îles Britanniques.

Culture matérielle

Pendant longtemps, seuls les objets de prestige, souvent issus de nécropoles (vaisselle importée, armes), ont suscité l'intérêt des protohistoriens. Aujourd'hui les chercheurs savent que tous les objets, y compris les plus anodins, sont source d'enseignements, sur les aspects technologiques de leur élaboration, les aspects commerciaux de leur diffusion, et l'héritage culturel qui modèle leur aspect ou leur ornementation.

Tout un pan de cette culture matérielle nous échappe en grande partie : il s'agit d'objets confectionnés avec des matériaux périssables (végétaux, cuirs...), sans doute très abondants durant toute la Protohistoire, et qui ne sont conservés que dans des contextes rarement rencontrés (milieux anaérobies immergés ou tourbières).

Parmi les objets pérennes, la poterie occupe sans conteste la première place pour toutes les phases de la Protohistoire : à la fois éphémère, car fragile, et inaltérable, très répandue car fonctionnellement polyvalente, elle se trouve en grande abondance sur tous les sites protohistoriques : habitats, aires d'activité artisanale, aires cultuelles...

Les objets métalliques, plus rares, sont également un excellent descripteur archéologique : comme pour la poterie, la variété et l'évolution des aspects, des formes, des décors, reflète l'évolution de l'environnement technique, des usages, et du fonds culturel. Il en est de même, à un degré moindre, pour l'industrie de la pierre (l'outillage en silex perdure une partie de la période), de l'os et du bois de cerf, du verre...

Arts et biens de prestige

L'art s'exprime durant l'âge du Bronze à travers l'objet : expression le plus souvent discrète pour les objets de la vie quotidienne, généralement confectionnés dans un cadre domestique et pour lesquels dominent les contraintes techniques et les motivations fonctionnelles : la forme d'un vase, celle d'une hache, sont toutefois le reflet d'une tradition. Parfois, les valeurs culturelles qui guident la main de l'artisan – souvent du bronzier – prennent corps : décor d'épingle, pendentif, char miniature culturel... l'art de l'âge du Bronze est marqué par le symbolisme géométrique et la rareté du figuratif.

Les manifestations artistiques se multiplient et se renouvellent avec l'expansion de la civilisation celtique : statuaire, ornementation d'objets métalliques, peinture sur poterie... Le style, tout en courbes et volutes, est fort et domine le sujet, qu'il soit floral ou zoomorphe.

Les objets exceptionnels sont porteurs de prestige. Dans les sociétés protohistoriques, ce prestige n'est pas seulement révélateur de richesse, il est aussi et surtout révélateur de pouvoir. Il accompagne les puissants dans le monde de l'au-delà : bijoux, armes, et à partir de l'âge du Fer, vaisselle et service à vin en bronze ou céramique de facture grecque ou italique.

Traitement des morts

Les rites funéraires sont très divers durant la Protohistoire : inhumations (généralement individuelles) et incinérations, en pleine terre ou aménagées (urnes, coffres en bois ou en pierre), avec une empreinte plus ou moins marquée dans le paysage (stèles, tertres de pierres ou de terre, enclos fossoyés circulaires ou quadrangulaires). Cette multitude reflète la diversité des traditions régionales et révèle parfois des ruptures culturelles fortes, comme, par exemple la généralisation des incinérations en urnes au Bronze final). Elle témoigne aussi de la complexité du monde des vivants : aux puissants les tombes monumentales riches d'offrandes (tombes à char et tombes princières de l'âge du Fer), aux pauvres les tombes les plus simples. Tous n'ont d'ailleurs pas accès au monde des morts, la nécropole : nourrissons et enfants sont souvent inhumés au sein même de l'habitat, et, au moins dans le monde celtique, de nombreux défunts (esclaves, basses classes ?) semblent sommairement jetés dans des fosses ou des dépotoirs.

Ailleurs dans le monde

La Protohistoire française n'est qu'un épiphénomène du grand processus de genèse de civilisations qui embrasse l'Eurasie et le nord de l'Afrique, à partir de foyers centre-européens, moyen-orientaux puis méditerranéens. Brassages démographiques, rivalités politiques, innovations technologiques et expansions économiques sont les moteurs de cette vaste dynamique. Les civilisations minoenne, mycénienne, phénicienne, le moyen Empire égyptien, les empires sumérien, babylonien, hittite, la civilisation de l'Indus, les dynasties chinoises Shang sont contemporains de notre âge du Bronze. Nombre de ces sociétés sont entrées de plain-pied dans l'histoire, en produisant des documents écrits (Chine, Égypte et Mésopotamie, depuis la fin du IV^e millénaire). Elles nous sont ainsi connues par leurs

Âge du Bronze et âge du Fer

traces archéologiques, mais aussi, déjà, par la dimension historique de certains de leurs personnages : Hammourabi, Ramsès II, Homère...

L'âge du Fer voit cette histoire s'accélérer et engloutir l'Europe occidentale : c'est l'époque des empires démesurés : empire perse, macédonien, puis la domination romaine.

À l'écart de ce gigantesque creuset, des contrées poursuivent des itinéraires d'évolution indépendants. C'est le cas de l'Amérique, avec la genèse des toutes premières sociétés urbaines amérindiennes : cultures olmèque, chavin, zapotèque...

Antiquité gallo-romaine

Olivier Blin

Période : -50 à 500

La civilisation romaine couvre douze siècles d'existence (VII^e s. avant notre ère-V^e s. de notre ère) et s'est constamment nourrie d'influences et d'emprunts. Elle s'étend hors d'Italie dès les III^e-II^e siècles avant notre ère. En -120, est créée la province romaine de Transalpine (correspondant à peu près au sud de la France actuelle), plaçant les peuples autochtones, déjà en contact avec le monde méditerranéen, sous domination directe du pouvoir romain.

César conquiert la Gaule en -52. C'est un pays qui, en dépit d'une situation politico-administrative structurée, n'est pas unifié ; il est partagé entre une soixantaine de cités plus ou moins puissantes dont les territoires s'organisent autour d'un réseau d'*oppida* et de voies de communication bien aménagées.

L'antiquité gallo-romaine est divisée en deux grandes périodes :

- le Haut Empire : du début du I^{er} à la fin du III^e siècle ;
- l'antiquité tardive, dénommée encore récemment Bas Empire : du début du IV^e à la fin du V^e siècle.

Structures politiques et société

À partir d'Auguste, premier empereur (27 avant notre ère-14 de notre ère), l'état romain autoritaire et centralisateur, organise le gouvernement de la Gaule. Il impose son administration mais accorde une relative autonomie aux populations locales en s'appuyant sur l'adhésion des élites. Chaque province est administrée par un gouverneur qui siège dans la capitale de province : Narbonne en Narbonnaise, Reims en Belgique, Lyon en Lyonnaise et enfin Saintes ou Bordeaux en Aquitaine. Dans les cités, les magistrats ont en charge la gestion de la cité et se réunissent dans la curie sur le *forum*.

L'épigraphie renvoie l'image d'une société dans laquelle un citoyen peut gravir l'échelle sociale pour accéder à des charges importantes. L'accès à la citoyenneté romaine se signale aussi par l'adjonction de noms latins au patronyme indigène. Enfin, l'adhésion véritable à l'entité romaine se perçoit à travers l'adoption généralisée du latin pour l'ensemble des activités, officielles ou quotidiennes. Son enseignement est désormais organisé et accessible.

La romanisation sert l'ascension sociale d'une élite gauloise en charge, sous la tutelle de Rome, de la direction économique sociale, religieuse et politique du pays.

Spiritualité et religions

L'empire romain étant une mosaïque, chaque peuple était intégré avec son histoire, sa culture et sa religion. L'une des caractéristiques de la religion romaine est sa tolérance à l'égard des autres cultes, dans la mesure où ceux-ci ne menacent pas l'unité de l'empire, intimement liée à la religion, comme en témoigne l'importance du culte impérial (c'est ainsi qu'en ne voulant honorer qu'un seul dieu, les chrétiens ne rejetaient pas seulement les cultes traditionnels, mais aussi l'empereur). Les romains tenaient pour sacré tout ce qui venait des ancêtres, le *mos majorum* : coutumes, habitudes et croyances, aussi était-il recommandé de respecter chez les autres les croyances héritées des ancêtres. De plus, il convenait de ménager ces dieux pour ne pas attirer leur colère sur Rome.

Subsistance, économie, commerce

Agriculture et élevage pratiqués à grande échelle dans les campagnes fournissent la base de l'alimentation en Gaule romaine. Toutefois, de nombreux produits sont importés de Méditerranée (vin d'Italie, huile d'Afrique du nord, préparations diverses...) mais aussi des régions lointaines de l'empire et même au-delà (comme les épices par exemple). La connaissance des productions agricoles antiques a en effet beaucoup progressé grâce à l'archéologie préventive. Champs et cultures ont été abordés par le biais de la paléobotanique (analyse des pollens et des graines), et plus seulement par l'intermédiaire des contenants et des structures de stockage (amphores, tonneaux, *dolia*, greniers...) ou des outils (arares, serpettes, bêche...). Des spécialisations régionales semblent apparaître, comme la culture de la vigne dans le sud, dès le début du I^{er} siècle. Aux abords des villes sont reconnus désormais des vergers et des espaces maraîchers.

L'artisanat et le commerce à courte et longue distance sont étudiés de longue date par les archéologues grâce aux découvertes d'ateliers, de mines et de carrières, de produits manufacturés et transformés ou encore de monnaie. Tous les corps de métiers (métallurgie du fer et du bronze, bois, textile, vannerie, pierre...) sont représentés et montrent un artisanat et un commerce florissants. Les activités de boucherie et l'artisanat de l'os (tableterie) ou du cuir, pratiqués essentiellement dans les villes, sont bien documentés. Les activités liées à la construction (fabrication de tuiles ou de chaux pour le mortier, carrières de pierre, etc.) ou à l'extraction et la transformation des minerais sont désormais mieux connues. L'étude des monnaies découvertes en fouille, égarées par leurs possesseurs ou thésaurisées sous forme de dépôts cachés, nous éclaire enfin sur la politique monétaire et économique.

Antiquité gallo-romaine

Occupations, habitats, logements

L'archéologie illustre les aspects d'une civilisation gallo-romaine fortement urbaine, dont la population vit et travaille dans les villes, les chefs-lieux, mais aussi au cœur des terroirs, dans de nombreuses agglomérations à vocation commerciale, artisanale ou culturelle, et sans doute dans et autour des domaines et des exploitations agricoles.

Les maisons présentent différentes formes qui peuvent varier selon la richesse du propriétaire. Néanmoins, il n'est pas rare de trouver des architectures raffinées sur le modèle des demeures romaines « classiques », bâties parfois en matériaux fragiles et peu coûteux : bois et clayonnage, torchis, blocage, pisé...

Une bonne partie de la population vit dans les quartiers périphériques où se situent les activités de production artisanales : ateliers de potiers, métallurgie, fours à chaux.

Grâce aux fouilles sur de vastes surfaces, l'espace rural se révèle lui aussi constitué d'un réseau d'habitats dense et diversifié (petits, moyens ou grands établissements agricoles parfois spécialisés, *villae* de tailles variables montrant parfois un luxe imposant...).

Culture matérielle

Le mobilier archéologique est abondant pour toute la période gallo-romaine et dénote des productions en nombre et souvent en série dans les domaines domestiques et artisanaux au cœur d'un réseau d'échange riche et bien structuré.

Les villes et les habitats ruraux livrent, en quantité, de la vaisselle céramique fine, comme la sigillée, ou commune, fabriquée dans des ateliers spécialisés répartis sur tout le territoire. Ils produisent de véritables « services de table » mais aussi des cruches, des bols, des pots de stockage ou destinés au transport de denrées. On dispose aussi de vaisselle de verre, parfois de bronze ou d'argent dans les familles aisées, ainsi que de très nombreux objets en métal, os, bois...

Enfin, l'habillement est connu grâce à des découvertes faites en contexte humide mais surtout par les représentations sculptées (stèles funéraires, piliers, monuments...).

Arts et biens de prestige

La prospérité de la cité s'exprime dans l'architecture. En Gaule, si l'essentiel des monuments dépend de modèles communs à l'ensemble du monde romain, les conditions locales favorisent la conception de monuments originaux, voire de créations architecturales. Les techniques de construction romaine (le petit appareil, le grand appareil, la fresque ou la peinture murale, la mosaïque...) sont rapidement acquises. Il est probable qu'architectes et ouvriers spécialisés sont venus d'Italie pour former une main-d'œuvre locale, progressivement spécialisée.

La sculpture, en particulier dans le cadre de la religion (représentation des dieux), mais aussi pour les besoins funéraires (stèles), exprime souvent une originalité propre à la Gaule romaine.

L'empire romain permet la circulation des biens sur les longues distances et favorise les productions en grand nombre. Fibules en bronze, en argent, épingles, bagues et colliers pour la parure et toute une foule d'objets nécessaires à la vie quotidienne y sont fabriqués souvent en série et, suivant leur richesse ou leur qualité créative, vont signifier le statut de son propriétaire.

Traitement des morts

Durant le Haut Empire, l'incinération domine largement. Des offrandes sont parfois déposées dans la fosse qui reçoit les restes du bûcher, eux-mêmes déposés dans une urne ou un récipient et parfois même directement en terre. Des stèles indiquent le plus souvent l'emplacement de la tombe. L'activité du défunt y est parfois représentée (forgeron, charpentier, sabotier, marchand...), mais on trouve aussi, en particulier pour les familles aisées, des mausolées funéraires.

Les nécropoles sont le plus souvent mises à distance des lieux habités, le long des axes de circulation à proximité des villes.

L'organisation de l'espace est bien marquée par des enclos fossoyés ou construits, voire par des haies et des bornes, laissant envisager l'existence de véritables concessions funéraires.

Ailleurs dans le monde

27 avant notre ère : *Lugdunum* (Lyon) devient capitale des Gaules

30 avant notre ère : suicide de Cléopâtre (10 août) et annexion de l'Égypte à l'Empire romain.

Entre 0 et 100 : invention des hiéroglyphes Mayas

43 : l'empereur Claude lance la conquête et annexe à l'empire le sud de la (Grande) Bretagne, qui devient une province, dont la capitale est *Emporium* actif de *Londinium* (Londres), là où s'ouvre l'estuaire de la Tamise. La domination romaine ne s'étend cependant guère au-delà de l'actuel bassin de Londres

61-63 : expédition romaine sous le règne de Néron à la recherche des sources du Nil. Elle s'avance jusqu'aux marais du sud

70 : Pline l'Ancien écrit son *Histoire naturelle*. Cette même année, à l'exception du territoire des Pictes et des Gaëls au nord (Écosse actuelle), toute la (Grande) Bretagne est sous domination romaine

100 : Rédaction du premier dictionnaire chinois

100 : Une ambassade arrive d'Inde auprès de Trajan

120 : Une ambassade indienne auprès de l'empereur Hadrien, suivie d'une autre auprès d'Antonin le Pieux en 150

166 : Une ambassade de marchands « romains » (peut-être des Syriens) est mentionnée dans les sources chinoises

256 : Défaite romaine à Barbalissos contre les Perses

269 : Incendie de la bibliothèque d'Alexandrie

313 : L'édit de Milan fait du christianisme la religion officielle de l'empire

476 : Fin de l'Empire romain d'Occident

Antiquité gallo-romaine

La conquête (-58 à -51 avant notre ère)

L'essentiel de la documentation écrite sur la Gaule provient des commentaires rédigés par César à l'issue de ses campagnes militaires. Les principaux événements conduisant à la conquête débutent vers -70 avec l'irruption des Germains d'Arioviste, dans l'est de la Gaule, lors d'un conflit opposant les cités voisines des Séquanes et des Éduens. Vers -58, le projet de migration des Helvètes vers l'ouest mené par Orgétoix et l'appel à l'aide lancé par les Éduens entraînent l'intervention romaine et son extension à l'échelle de tout le territoire.

On connaît les étapes de cette longue et difficile entreprise militaire, au cours de laquelle César utilisera habilement les dissensions internes, les relations de clientèles entre les petits peuples et les puissantes cités liées par des alliances ou de grandes coalitions. Elle s'achèvera devant Alésia en -52, avec la soumission de Vercingétorix qui avait réussi à fédérer la plus grande partie des peuples gaulois.

La romanisation de la Gaule

À partir d'Auguste, premier empereur (27 avant notre ère-14 de notre ère), l'État romain organise le gouvernement des nouveaux territoires. Il accorde une relative autonomie aux populations locales en s'appuyant sur l'adhésion des élites et en favorisant l'aristocratie gauloise. La première étape est la mise en place d'un réseau routier sur tout le territoire, qui reprend en partie les voies protohistoriques empruntées par César. Très vite, la *pax romana* s'installe en Gaule.

La nouvelle division du territoire s'organise en trois provinces : les Trois Gaules, comprenant la Belgique, la Lyonnaise et l'Aquitaine. L'ancienne Transalpine devient la Narbonnaise. Ce partage territorial dépasse les frontières de la France, notamment vers le nord et l'est, intégrant la Belgique, le Luxembourg, une partie des Pays-Bas et de l'Allemagne ainsi que la Suisse. Les provinces sont divisées en *civitates* (cités) dotées d'une *civitas* (capitale), centre politico-administratif de l'entité territoriale. Les limites de ces cités reprennent largement celles des territoires celtiques.

La cohésion des Trois Gaules, est entretenue par la fondation, en 12 avant notre ère, d'un sanctuaire fédéral, l'autel de Condate, situé près de Lugdunum (Lyon) au confluent du Rhône et de la Saône. Dédié au culte de Rome et d'Auguste, dont l'image est représentée sur les monnaies émises à partir de 12 de notre ère, son grand prêtre était élu tous les ans parmi les représentants des Trois Gaules.

Claude l'empereur « gaulois » et le monde gallo-romain

Au cours du I^{er} siècle, les transformations engagées dès le règne d'Auguste prennent un tournant décisif avec l'accession de Claude (41-54) à la tête de l'Empire. Né à Lyon, il est surnommé « l'empereur gaulois », et semble avoir été très attaché à sa patrie d'origine. Empereur de conquête, il encourage le développement de la Gaule romaine. Son règne est marqué par la construction de monuments (théâtre de Feurs, aqueducs de Lyon, amphithéâtre de Saintes, sanctuaires) et l'embellissement des villes, l'amélioration du réseau routier et le développement des centres urbains. Claude est aussi réputé pour sa tentative de faire accéder au Sénat romain des notables gaulois (discours des tables Claudiennes), ce qui fut finalement accordé aux Éduens, alliés des romains bien avant la conquête. Dès le milieu du III^e siècle, l'Empire subit de graves difficultés qui n'épargnent pas les provinces de Gaule. Les crises économiques, sociales et politiques assorties de menaces extérieures provoquent la réorganisation des territoires en dix-sept provinces au IV^e siècle. Toutefois, le principe de la cité s'est pérennisé ; il est à l'origine des premiers diocèses chrétiens. Dans ce contexte, la civilisation gallo-romaine continue à se développer, jusque dans le courant des Ve ou VI^e s. de notre ère, selon les aires géographiques.

Moyen Âge

Isabelle Catteddu

Période : 500 à 1500

Le Moyen Âge s'étend sur environ mille ans. Selon les auteurs, il commence en 476, à la fin du règne de Romulus Augustule, dernier empereur romain d'Occident, ou en 496, date du baptême de Clovis. Il finit, selon les historiens, soit en 1453, prise de Constantinople par les Turcs et fin de l'Empire romain d'Orient, soit en 1492, date de l'accostage de Christophe Colomb sur le continent américain.

Le Moyen Âge est divisé en trois grandes périodes :

- le haut Moyen Âge (V^e-X^e s.) ;
- le Moyen Âge classique (XI^e-XIII^e s.) ;
- le bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e s.).

Structures politiques et société

Au sommet de la dynastie mérovingienne, on trouve une aristocratie où se mêlent l'ancienne classe sénatoriale gallo-romaine et la classe dirigeante d'origine germanique. Au milieu évolue une masse d'hommes libres, de grands propriétaires terriens, de modestes paysans et artisans ou demi-libres, et enfin des esclaves.

La fin de l'époque mérovingienne est marquée par de nombreuses luttes fratricides et une grande instabilité politique, qui va être favorable à l'émergence de la nouvelle dynastie : les Carolingiens. Celle-ci marque un renouveau politique, économique, artistique et social. Elle devra faire face aux incursions vikings dès le début du IX^e s. Le dernier roi carolingien meurt en 987, cédant son trône à une nouvelle lignée, celle des Capétiens. C'est dans un climat d'insécurité provoqué notamment par les invasions que se développe le système féodal, issu du morcellement du pouvoir royal. Une nouvelle société se met alors en place.

Si le XIII^e siècle correspond à l'apogée de l'Occident médiéval, les XIV^e et XV^e siècles se caractérisent par des périodes de troubles et de crises démographiques, économiques et sociales. À la peste de 1349 s'ajoute le conflit opposant la France à l'Angleterre pendant cent ans.

Spiritualité et religions

L'Antiquité tardive et le début du haut Moyen Âge sont les temps du premier christianisme. La religion catholique, imposée au IV^e siècle (édit de Théodose), s'installe lentement dans les campagnes. Le baptême de Clovis, en 496, scelle une alliance entre les Francs et l'Église catholique romaine qui désormais va soutenir leur expansion en Gaule, notamment aux dépens des Wisigoths, pratiquants du christianisme arien.

L'Église possède une grande vigueur dès l'époque mérovingienne et la christianisation des campagnes n'est réellement bien engagée que dans le courant du VII^e siècle. On l'observe, sur le plan archéologique, par la présence de symboles sur le mobilier funéraire et par le nombre croissant de fondations d'églises et de chapelles.

Les abbayes se multiplient. À l'époque carolingienne, elles deviennent de hauts lieux de la vie spirituelle mais également des centres d'artisanat et d'art.

Le pape contrôle l'épiscopat et les ordres religieux. Il définit les grands dogmes et impulse les croisades. En Occident, la suprématie du pape sur l'Église latine mais également sur le pouvoir politique sera à l'origine de multiples conflits.

Moyen Âge

Subsistance, économie, commerce

Au Moyen Âge, l'essentiel de la population vit dans les campagnes et il faut attendre le XII^e siècle pour assister à l'essor de la ville et de son activité économique. Dans la première partie du Moyen Âge, l'activité principale est tournée vers l'agriculture (orge, blé, avoine, seigle) et l'élevage. Celui-ci fournit la viande et le lait mais aussi les matières premières pour le textile et le cuir ainsi que la force animale. Selon les déchets retrouvés sur les sites, on peut quelquefois déterminer le statut des habitants (présence du gibier dans les résidences aristocratiques ou du porc dans les monastères...).

Vers la fin du VIII^e siècle, Charlemagne réforme le système monétaire qui va alors reposer sur la frappe de monnaies en argent.

La fin du Moyen Âge est marquée par une évolution des formes d'exploitation de la terre. Le servage régresse. Les céréales vont laisser place aux cultures maraîchères et à la vigne.

L'artisanat connaît un essor considérable à partir du XII^e siècle. On voit apparaître dans villes et faubourgs différents métiers, rapidement hiérarchisés : dans le domaine du textile, face au battage, peignage et filage, le tissage apparaît plus noble. Au XIII^e siècle, l'invention du rouet pour le filage et le développement du moulin à eau pour le foulage ont un impact considérable. Le travail du cuir et des métaux est bien considéré, davantage que le métier de boucherie. On voit se développer les métiers de maîtres-verriers, de sculpteurs...

On note un essor du commerce dès le XI^e s siècle. Les marchands deviennent des personnages importants. Les foires se multiplient aux XII^e-XIII^e siècles en Flandres, en Champagne (Troyes, Provins, Lagny). La fin du Moyen Âge est une période de grande inventivité : découverte de l'imprimerie, de la boussole, du gouvernail d'étambot... Les découvertes d'épaves montrent l'évolution des bateaux et de leurs tonnages. L'énergie hydraulique et de combustion (haut fourneau) révolutionne l'industrie. De nouvelles techniques de charpenterie entre le XII^e et le XV^e siècle permettent une évolution dans l'architecture de bois (maison à pan de bois et à étages). Les fouilles des abbayes montrent la sophistication des systèmes de chauffage, l'aménagement de sols en dur, de vitres, de systèmes hydrauliques...

Le haut Moyen Âge en proie à l'insécurité et politiquement morcelé en Occident ne connaissait pas de commerce à grande échelle (menace des musulmans sur le pourtour méditerranéen, invasions normandes, taxes et péages, monnaie rare, insécurité sur les routes...). Vers la fin du XI^e siècle, on assiste à la mise en place d'un immense réseau d'échanges qui permet aux hommes et aux marchandises de circuler plus librement dans une Europe en pleine expansion : autour de la Méditerranée, dans les Flandres et dans les villes textiles du Nord, mais également vers l'Orient.

Occupations, habitats, logements

Les historiens estiment qu'au Moyen Âge plus de 90 % de la population habitait dans les campagnes. Et, depuis les années 1990, grâce aux fouilles préventives menées sur de vastes surfaces, les découvertes d'habitats ruraux se sont multipliées. Elles mettent en évidence une grande densité de l'occupation des campagnes avec des fermes isolées ou regroupées en hameau entre le V^e et le X^e siècle puis des villages davantage structurés. Les villes sont également présentes, mais il faut attendre le XII^e siècle pour assister à un véritable essor urbain. Parallèlement, dès le X^e siècle, on voit apparaître un nouvel habitat fortifié : les mottes féodales, les plates-formes de maisons fortes, puis les châteaux, qui marqueront toute la société médiévale.

Culture matérielle

L'étude du mobilier archéologique, bien que souvent peu abondant sur les sites fouillés, montre des évolutions sensibles dans les styles et les techniques. Ainsi, on trouve au haut Moyen Âge, un service de table très fonctionnel, mais qui présente des formes et des décors variés avec des différences notables selon les régions. Le service comprend : gobelet, bol, assiette, écuelle, cruches, pichets, marmites avec des décors à la molette ou peints. La vaisselle en bois, probablement importante, n'est conservée que dans des contextes humides, tout comme le cuir et le textile. La fouille des tombes permet la mise au jour de nombreuses pièces d'habillement datées des VI^e-VIII^e s. ainsi que des pièces d'armement.

L'habitat livre des objets en os (tissage, peignes, tabletterie), en métal (outillage, armes, harnachement) et en verre.

Arts et biens de prestige

La fusion entre les mondes germanique et romain est illustrée à travers le riche travail des orfèvres du haut Moyen Âge. Fibules, plaques, boucles, objets liturgiques, damasquinage montrent le savoir-faire et l'habileté des artisans mérovingiens et carolingiens.

Mais c'est dans le domaine religieux que l'on observe davantage les richesses artistiques : les arts roman et gothique resteront probablement les témoignages les plus marquants tant en architecture qu'en sculpture.

C'est aussi au Moyen Âge que l'art des manuscrits s'est développé avec les enluminures et les miniatures, en marge des textes sacrés ou liturgiques.

L'Église assure l'enseignement dans les monastères puis, plus tard, dans des écoles cathédrales et collégiales. Dès le XIII^e siècle, une nouvelle institution apparaît : l'université, qui servira de cadre aux activités intellectuelles.

Le Moyen Âge constitue une ère créative dans le domaine musical. Il donne naissance à la science de l'harmonie. La musique est religieuse, mais également profane (troubadours et trouvères).

Moyen Âge

Traitement des morts

À l'époque mérovingienne, la nécropole est implantée à l'écart de l'habitat. La tombe est alors considérée comme une image représentative de la place tenue par le défunt dans la société. L'individu est donc inhumé avec un mobilier caractéristique (habillement, armes...). Les tombes sont organisées en rangées régulières, orientées est-ouest. Les individus sont inhumés sur le dos, en pleine terre mais le plus souvent dans un caisson de pierre, un sarcophage ou un coffrage en bois.

Dès le VII^e siècle, on assiste à la raréfaction progressive des dépôts de mobilier funéraire, et à leur disparition autour du milieu du VIII^e siècle, une conséquence indirecte des progrès de la christianisation.

Le rapport entre les morts et les vivants évolue durant tout le haut Moyen Âge. Aux temps carolingiens, on ne cherche plus à exclure les défunts. Au contraire, à l'exception de petits groupes encore inhumés dans ou à proximité des habitats, les tombes se concentrent désormais autour des églises, c'est l'évolution vers le « cimetière médiéval ». La tradition antique de séparer le monde des morts de celui des vivants est progressivement abandonnée.

Ailleurs dans le monde

476 : chute de l'Empire romain d'Occident

VI^e siècle : apogée de la civilisation Maya

532 : construction de l'église Sainte-Sophie à Constantinople

610 : début de la prédication de Mahomet

633 : début des conquêtes arabes en Syrie, Perse et Égypte

653 : Fixation du texte du Coran

Vers 700 : premiers établissements vikings sur les îles Shetlands

711 : conquête de l'Espagne par les Musulmans

712 : Conquête du delta de l'Indus par les Arabes

794 : Kyoto devient la capitale du Japon

799 : première attaque des Vikings en Gaule

820 : premiers raids vikings

830-831 : les Arabes prennent Palerme

835 : Samarra, capitale des Abbasides

838 : raids des Sarrasins en Provence

840 : Début des grandes invasions normandes d'Angleterre

845 : Persécution en Chine contre les bouddhistes

870 : Premier livre imprimé en Chine

960 : Fondation de la dynastie Song en Chine

1054 : Séparation des églises d'Orient et d'Occident

1066 : Guillaume de Normandie conquiert d'Angleterre

1204 : Sac de Constantinople par les croisés.

1271 : départ de Marco Polo pour la Chine

1337-1453 : Guerre de Cent Ans entre Anglais et Français.

1347 : apparition de la peste noire en Europe.

1438 : invention de l'imprimerie typographique par Gutenberg.

1453 : conquête de Constantinople par les Turcs ottomans. Fin de l'Empire de Constantinople (Byzance).

1492 : découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, prise de Grenade par les rois catholiques.

Périodes moderne et contemporaine

Didier Dubant et Gilles Bellan

Période : 1500 à nos jours

La période moderne couvre les trois cents ans qui s'écoulent de la fin du Moyen Âge à la Révolution française. L'époque contemporaine correspond aux deux siècles suivants : XIX^e et XX^e siècles.

L'archéologie permet de renouveler la connaissance de ces périodes qui semblent si proches et dont on croyait a priori tout connaître par les archives. Elle révèle d'autres ruptures et d'autres continuités que celles de l'histoire traditionnelle. Ses principaux domaines de recherche sont les fortifications urbaines, les maisons villageoises et urbaines, les installations industrielles notamment les faïenceries, et l'archéologie des conflits depuis les campagnes napoléoniennes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

De la fin du XV^e au XX^e siècle, sur le territoire de la France, les grandes subdivisions de ces périodes sont les suivantes :

- la Renaissance (fin XV^e-XVII^e s.)
- les grands rois (la naissance des États-nations) et le siècle des Lumières (XVII^e-XVIII^e s.)
- les siècles de l'industrie (XIX^e-XX^e s.)

Structures politiques et société

À la fin du Moyen Âge, la monarchie établit l'État-nation. Son système politique repose sur le principe simple d'une union concrète entre le roi et son peuple : le roi est le représentant du peuple. La Révolution française met fin à ce principe de monarchie absolue, ainsi qu'à la société d'ordres et de privilèges qui faisait reposer pratiquement sur le seul Tiers État toute la charge fiscale. Désormais, les principes d'égalité et de fraternité s'imposent : les droits féodaux sont abolis. Mais très vite, l'instabilité règne. La Révolution s'achève par le coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Napoléon Bonaparte assure les fonctions de premier Consul jusqu'à la proclamation de l'Empire le 18 mai 1804. Il concentre alors tous les pouvoirs, jusqu'en 1815.

Se succéderont ensuite la Restauration, la Monarchie de Juillet, la II^e République, le second Empire, la III^e République, puis, après la défaite de juin 1940, la France de Vichy et, de 1946 à 1958, la IV^e République.

Spiritualité et religions

Après l'éradication du Catharisme au 13^e siècle par la Couronne de France et l'Église, à la fin du Moyen Âge, le catholicisme est l'unique religion de France, les derniers juifs ayant été expulsés du royaume par Charles VI en 1334. Cependant, au début du XVI^e siècle, de nombreux Français des classes aisées se rallient à la religion protestante. La situation dégénère en 1559 au moment de la mort tragique du roi de France Henri II. De 1561 à 1598 ont lieu les guerres de Religions : une alternance de massacres et de trêves. Les hostilités cessent le 30 avril 1598 avec la promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV, qui consacre la liberté de culte pour les protestants. Mais l'édit de Nantes est révoqué par Louis XIV en 1685 et marque le début d'une ère de persécution pour les huguenots, qui, nombreux, quittent le Royaume pour les pays du Nord ou la Suisse.

La Révolution française marque à la fois la remise en cause du rôle prépondérant de l'Église dans la société et la reconnaissance des droits individuels des citoyens de toute religion. Comme ceux des nobles ayant émigré, les biens de l'Église catholique furent confisqués et vendus comme biens nationaux. En 1801, Napoléon Bonaparte établit un Concordat avec le Saint-Siège, qui règle les rapports entre l'État et l'Église. L'État s'engage à subventionner le catholicisme, reconnu comme la religion de la majorité des Français.

Le XIX^e siècle voit se développer progressivement une opposition croissante de groupes anticléricaux défavorables à l'influence de l'Église catholique sur la politique et l'éducation. La troisième République, qui débute en 1870, fut à l'origine d'une série de réformes limitant l'influence de l'Église catholique. Le 9 décembre 1905, la loi concernant la séparation de l'Église et de l'État est votée. Cette loi s'applique aux quatre confessions représentées en France : les catholiques, les protestants luthériens, les protestants calvinistes et les juifs. Elle proclame la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes. Les biens détenus précédemment par les Églises deviennent la propriété de l'État, mais celui-ci se réserve le droit de les confier gratuitement aux représentants des églises en vue de l'exercice du culte.

Les interventions archéologiques permettent notamment d'appréhender les changements de fonction de ces édifices religieux vendus comme biens nationaux à la révolution.

Périodes moderne et contemporaine

Subsistance, économie, commerce

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'alimentation quotidienne constitue la priorité de la majorité de la population. La société de consommation, caractérisée par l'abondance de biens de consommation, se met progressivement en place. Elle n'est cependant que le résultat d'une évolution des moyens de production et des circuits de distribution.

En France, tout débute au XVII^e siècle avec la création des premières manufactures royales, telle que celle des Gobelins. Ces manufactures, qui dans un premier temps furent des lieux de regroupement de la production, devinrent rapidement les lieux même de fabrication des produits. Par la suite, la maîtrise de l'énergie à vapeur et la diffusion de nouveaux procédés de mécanisation déclenchent la révolution industrielle. Celle-ci se caractérise par des changements dans le processus d'extraction des matières premières et dans leur production : augmentation des quantités et homogénéisation, puis standardisation.

La révolution industrielle s'accompagne d'une modification substantielle des moyens de transports et par une explosion des échanges commerciaux, à l'échelle planétaire.

L'archéologie, et plus particulièrement l'archéologie industrielle, contribue à documenter ces mutations rapides.

Occupations, habitats, logements

Au début de la période moderne, plus de 90 % de la population française réside dans les campagnes ; l'économie est alors essentiellement rurale. Les progrès de l'industrie durant l'époque contemporaine vont modifier cette répartition en attirant progressivement la population dans les villes, provoquant ainsi l'apparition de nouvelles formes d'habitats, telles que les quartiers ouvriers. Toutefois, il faudra attendre 1930 pour que la population urbaine devienne plus nombreuse que la population rurale.

Outre l'intérêt de l'étude de types particuliers d'occupation – les habitats dits de prestige ou l'architecture militaire – les fouilles d'exploitations agricoles abandonnées révèlent l'ancienneté de leur implantation. Les recherches archéologiques, effectuées lors de la réalisation de grands tracés (autoroutes, lignes à grande vitesse), montrent aussi l'existence de spécificités régionales qui entraînent, selon les lieux et les époques, des évolutions différentes.

De même, l'étude archéologique de certains îlots urbains est souvent l'ultime occasion d'étudier et de restituer l'évolution des conditions d'usage de certains espaces bâtis avant une destruction rendue irréversible par le renouvellement des tissus urbains actuels.

Pour les périodes moderne et contemporaine, il est par ailleurs fréquent que la totalité ou une partie non négligeable des élévations des habitats soit encore existante au moment de l'intervention, ce qui permet la mise en œuvre d'une approche spécifique : l'archéologie du bâti.

Culture matérielle

Le mobilier archéologique, témoin de la culture matérielle, est particulièrement abondant pour les périodes moderne et contemporaine. Ceci est dû au développement de l'économie de production dès le XVII^e siècle. Pour l'archéologue, la difficulté n'est plus la rareté, mais le choix d'un échantillonnage judicieux. C'est le cas également pour les sites d'extraction de matières premières (carrières, mines) et les sites de production, comme les ateliers de faïenciers ou de pipiers, qui livrent des milliers de rejets à trier.

Pour ces périodes, l'approche archéologique des mécanismes de production se révèle particulièrement importante lorsque l'on souhaite comprendre les processus d'industrialisation : sélection des matières premières, production en série...

Par ailleurs, les fouilles des habitats révèlent le point de vue de l'utilisateur. Elles permettent de comprendre les conditions de remplacement de certains produits par d'autres, ou soulignent les difficultés d'appropriation de certaines innovations.

La fouille des sépultures livre également de nombreux objets réalisés spécifiquement ou non pour l'inhumation : éléments de vêtements, objets déposés à côté du défunt, éléments d'aménagement de la tombe comme les pierres tombales.

Périodes moderne et contemporaine

Arts et biens de prestige

La période moderne débute avec la Renaissance, terme qui désigne un courant artistique et idéologique lié notamment à la redécouverte du savoir antique. Du point de vue architectural, les châteaux de la Loire en sont, en France, l'expression la plus manifeste.

L'imprimerie, inventée à la fin du Moyen Âge, qui est à ses débuts essentiellement orientée vers l'édition d'ouvrages de prestige, va progressivement trouver une nouvelle vocation à la période moderne : contribuer à la transmission des connaissances. Au XVIII^e siècle, les encyclopédistes, qui souhaitent diffuser l'ensemble du savoir connu, se tournent tout naturellement vers le support imprimé.

Dans la lignée de Louis XIV à Versailles, les derniers souverains de l'ancien régime poursuivent la politique de protection des artistes jusqu'au coup d'arrêt marqué par la Révolution française. Sous l'Empire, Napoléon Ier favorise à nouveaux les productions artistiques. Au cours de l'époque contemporaine, bien que la technologie et les processus industriels deviennent prééminents, la production de biens de prestige subsiste et toujours au profit des classes les plus aisées de la société.

Tout au long de la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle, les Expositions universelles sont l'occasion pour la France de valoriser son savoir-faire et d'accueillir de nombreux hôtes étrangers. L'apparition du fer, puis du béton en architecture marque un changement majeur dans les techniques de construction, visible en particulier dans l'architecture industrielle : ponts, usines, aéroports...

Traitement des morts

À la fin du Moyen Âge, en milieu rural comme en milieu urbain, les tombes sont regroupées contre les églises. Dans la topographie urbaine, le cimetière se confond même avec les dépendances de l'église et déborde parfois sur les espaces publics. Dans cet espace restreint, il y a par conséquent un constant remue-ménage des ossements. Aussi, au XVIII^e siècle, l'idée d'insalubrité des cimetières se diffuse. Elle finira par provoquer, à la suite de l'arrêt du parlement de Paris en 1763, le déplacement des cimetières hors des villes. Dans les campagnes, pour les mêmes raisons, de nouveaux cimetières sont créés à la sortie des villages. Les cimetières attenants aux églises sont fermés, les sépultures transférées et les marques de surface retirées. En revanche, les personnes les plus importantes des communautés paroissiales obtiennent le privilège, pendant tout le XVIII^e siècle, d'être inhumées à l'intérieur des églises.

La Révolution française apporte les premiers développements d'un culte des morts pour la patrie, qui prendra toute son ampleur avec la Première Guerre mondiale. Entre-temps, le 12 juin 1804, un décret fixe quasiment jusqu'à nos jours la réglementation des cimetières et funérailles. Il est désormais interdit d'enterrer dans les églises et dans les villes à moins de quarante mètres des limites urbaines. Le principe selon lequel les corps ne seront plus jamais superposés, mais juxtaposés, est fixé, y compris pour les sépultures des plus pauvres qui doivent être séparées les unes des autres. L'utilisation du cercueil est obligatoire et l'inhumation dans de simples bières n'est plus possible.

Comme pour le Moyen Âge, l'anthropologie funéraire, en étudiant presque exhaustivement certains cimetières et intérieurs d'églises, permet de connaître, dans la durée et selon les lieux l'évolution des pratiques funéraires, l'état et les pathologies des populations. Des sépultures encore plus récentes, telles les inhumations de guerre de la période napoléonienne ou celles du premier conflit mondial, peuvent être abordées et documentées de la même manière.

Ailleurs dans le monde

En 1492, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb repousse les limites du monde connu. À l'échelle du reste du monde, les périodes moderne et contemporaine se caractérisent par le passage progressif et cependant très rapide d'un horizon local à un horizon international. À la fin du XV^e siècle, la majorité de la population française vit dans un monde rural profondément autarcique. Seule la participation à des expéditions comme celle menée en Égypte en 1797 permet à certains de découvrir d'autres civilisations, d'autres cultures.

La Révolution française propage à travers l'Europe les nouvelles idées (droits de l'homme, liberté, égalité, fraternité...). Au XIX^e siècle, la révolution industrielle, provoque des échanges par-delà les frontières. Les deux conflits mondiaux confirment le caractère international des échanges et amènent sur le sol français des hommes de nombreuses nations. En 1951, pour éloigner tout risque de guerre sur le vieux continent, la Communauté européenne du charbon et de l'acier est créée, puis ce sera l'Europe des six en 1957.

À l'échelle de la planète, le traité de Yalta, signé en 1945, installe un monde bipolaire, marqué par la menace d'un conflit nucléaire. C'est dans ce contexte que débute la course à l'espace : en 1969, l'homme met le pied sur la Lune. En 1989, la chute du mur de Berlin, prélude à la ramification de l'Allemagne et à la fin de l'empire soviétique, marque la fin de la Guerre froide.

Périodes moderne et contemporaine

Les origines de l'archéologie

Si, au XVIII^e siècle, la découverte des villes ensevelies d'*Herculanum* (1738) et de Pompéi (1748), en Italie, a suscité en France un grand intérêt, c'est au XIX^e siècle, avec Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868) qu'a débuté l'archéologie telle que nous la connaissons. Il fut, en effet, le premier à remettre en cause la Genèse biblique et à construire la théorie du « temps de la préhistoire » dans son ouvrage *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (1847-1860). « L'antédiluvien » de Boucher de Perthes correspond actuellement au Paléolithique et le « celtique » au Néolithique. Il base sa théorie sur le respect des faits observés, en l'occurrence sur la découverte dans les environs d'Abbeville (Somme), dans un même niveau géologique, de silex taillés et d'ossements de mammouth. Il en déduit la très haute antiquité de l'homme.

Lorsque Prosper Mérimée est nommé inspecteur général des Monuments historiques en 1834, l'archéologie française bénéficie pour la première fois d'une véritable attention des pouvoirs publics. Mérimée recense les grands monuments de la Préhistoire, de l'Antiquité gallo-romaine et du Moyen Âge.

En 1861, Napoléon III appuie personnellement le début de fouilles archéologiques à Alésia. Pour la première fois, des séries de tranchées et des relevés sont réalisés pour rechercher les traces des fortifications établies par Jules César.

Mais la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques ignore la protection des vestiges préhistoriques et historiques de type non monumental. Les chantiers archéologiques s'ouvrent alors de gré à gré par accord entre le propriétaire du terrain et le fouilleur.

Le 27 septembre 1941, la loi portant réglementation des fouilles archéologiques, dite « loi Carcopino », fut promulguée, puis validée le 13 septembre 1945. Elle subordonne la possibilité d'entreprendre des fouilles à l'autorisation de l'État et rend obligatoire la déclaration des découvertes fortuites.

Quelques dates

En noir : repères événementiels

En bleu : repères technologiques

En rouge : repères sur l'histoire de l'archéologie

1492 : découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

1515 : bataille de Marignan (François 1^{er})

1562-1598 : guerres de Religion

1598 : promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV

1602 : fondation de la manufacture des Gobelins

1618-1648 : Guerre de Trente ans

1657 : première horloge à pendule

1661-1715 : règne de Louis XIV (construction du château de Versailles)

1668 : appel de Vauban pour la constitution du « Pré carré »

1671 : premier télescope

1747-1765 : rédaction de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

1748 : début de l'exploration archéologique de Pompéi

1787 : Lavoisier présente *La Méthode de nomenclature chimique* à l'Académie

1789 : prise de la Bastille

1795 : ouverture du musée des monuments français d'Alexandre Lenoir

1797 : expédition d'Égypte

1799 : coup d'état de Bonaparte

1804 : Napoléon, empereur des Français

1807 : maîtrise de l'énergie à vapeur pour la propulsion des bateaux

1815 : bataille de Waterloo, congrès de Vienne

1820 : mécanisation totale du tissage

1830-1848 : monarchie de juillet

1850 : publication de *l'Abécédaire ou rudiment d'archéologie* par Arcisse de Caumont

1851 : coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte

1854-1868 : publication du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* par Eugène Viollet-le-Duc

1855 : procédé Bessemer pour l'affinage de l'acier

1859 : Jacques Crèvecœur de Boucher de Perthes publie les *Antiquités celtiques et antédiluviennes, mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*

1861 : début des fouilles archéologiques d'Alésia

1871 : mise au point des émulsions au bromure d'argent pour la photographie

1871 : fin de la guerre franco-prussienne, début de la III^e République

1879 : développement de l'éclairage électrique

1884 : mise au point du moteur à essence

1908-1914 : première édition du *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine* par Joseph Déchelette

1913 : loi sur les monuments historiques

1914- : Première Guerre mondiale

1931-1960 : première édition du *Manuel d'archéologie gallo-romaine* par Albert Grenier

1939-1945 : Seconde Guerre mondiale

Périodes moderne et contemporaine

- 1940 : découverte de la grotte de Lascaux
- 1942 : loi Carcopino sur l'archéologie française
- 1943 : fondation de la revue *Gallia*
- 1948 : Zoé première pile atomique française
- 1957 : traité de Rome : création de l'Europe des six
- 1969 : l'homme marche sur la lune